

# ILS NE GAGNERONT PAS !

Jusqu'à la fin des années quatre-vingt du siècle dernier, le cours de l'Histoire obéissait à une certaine logique, s'inscrivant toujours dans la même dynamique de progrès qui avait permis tant de conquêtes éclatantes pour l'homme. Avant ce virage désastreux, l'heure était à l'optimisme. La grande révolution culturelle de mai 1968, née de la révolte des jeunes contre le système, donnait un sérieux coup de pied à l'ordre bourgeois. Toute la planète s'était mise à rêver à un monde meilleur, plus humain ; un monde sans exploitation, sans racisme, sans injustice, sans guerre, sans famine. La jeunesse mondiale prenait Che Guevara pour héros et le rock pour religion. C'était l'ère des grandes espérances...

Cette période notable du siècle sonnait la chute de l'impérialisme américain sur les terres du Sud-est asiatique. L'Occident, ahuri, grimpa sur les vélos pour aller au travail car il n'y avait plus d'essence dans les pompes. Les pays producteurs de pétrole, réunis sous la bannière de la lutte anti-impérialiste, prenaient leur revanche. Boumediène s'en allait prêcher la bonne parole pour revendiquer un ordre économique plus juste. A New York, devant le sommet extraordinaire, mais aussi à Lahore où son discours restera un moment fort de la lutte des plus faibles contre l'injustice d'un monde fait sur mesure pour les riches.

Cette étape était marquée également par les profondes désillusions du monde occidental empêtré dans de grands problèmes économiques et une dérive morale dont Nixon, le chef tout puissant des Etats-Unis, fera les frais. Le bloc

socialiste ne se portait pas mieux mais le discours officiel était toujours à l'enthousiasme révolutionnaire... Personne ne verra venir la lame de fond qui va agir comme une vague déferlante pour emporter toutes les certitudes vers les rivages incertains d'un futur brumeux qui se construit encore sous nos yeux ahuris.

La tombée du mur de Berlin allait changer radicalement le cours de l'histoire. Ce jour-là, personne ne se doutait que le monde était en train de se métamorphoser ! Un à un, les pays satellites de l'Union soviétique allaient s'effondrer. L'URSS, qui pensait à ce moment-là que sa «perestroïka», entamée plus tôt, allait lui éviter le pire, rejoindra le peloton et cessera d'être le porte-drapeau du camp socialiste...

L'implosion de l'URSS allait changer les données géostratégiques, car le rapport de force qui reposait depuis plus de quarante ans sur l'équilibre entre les deux superpuissances était cassé, ne laissant plus qu'un seul cavalier sur le champ de courses. En 1991, première guerre du néo-impérialisme sous l'étendard d'une coalition menée par les Etats-Unis. Durant la période qui suit, les multinationales renforcent leur pouvoir et imposent leur diktat aux Etats et aux peuples, créant une gigantesque toile d'intérêts capitalistes. Le monde qui en naît est celui de la suprématie du capital sur les valeurs d'humanité et de progrès social qui ont longtemps fait rêver les générations. Ce monde n'est pas beau : il a la couleur de la guerre menée par Bush contre le peuple irakien. Il a la laideur de la rapacité et son avenir ne me paraît pas porteur des mêmes espérances qui avaient salué la naissance du siècle précédent lorsque les progrès

technique et scientifique faisaient miroiter des rêves de bonheur et de prospérité pour la majorité. Malgré toutes les promesses qu'il offre sur le plan technologique et scientifique, le siècle qui commence ne porte pas les germes d'un monde meilleur pour les enfants de Soweto, de Gaza et des favelas de Rio. C'est tout simplement le nouveau Moyen-Age qui s'installe. Comme dans l'ancien, le fossé entre les riches et les pauvres est en train de s'agrandir d'une manière effrayante. Les dirigeants des pays sont issus des mêmes familles et nous assistons à l'émergence d'un phénomène incroyable : les républiques héréditaires. Les dynasties s'appellent désormais Bush, Kim Il, El Hariri, Mubarak, etc. La vie humaine n'a plus d'importance. Le retour à l'esclavage marque les systèmes économiques de plusieurs pays émergents où les multinationales s'installent pour profiter d'une masse d'ouvriers corvéables et mal-léables à merci contre des salaires misérables. Partout, c'est la loi du plus fort, comme durant le Moyen-Age. Ainsi, nous assistons au retour des empires totalitaires, alors que l'obscurantisme et l'arriération font régresser des peuples entiers, déjà confrontés à la famine, l'illettrisme, les maladies, etc. La menace d'une pandémie comme celle de la grippe aviaire (une propagande qui sert les intérêts d'un groupe pharmaceutique) est une manipulation qui veut incruster dans des milliards de têtes la peur collective en leur rappelant les grands ravages faits par la peste au Moyen-Age. Nous pouvons également citer les nouvelles guerres de religion, l'insécurité grandissante dans les campagnes et les villes, le retour des bandits des grands chemins et des pirates.

Que dire du tribalisme, du maraboutisme et du succès des sectes ? Que dire du penchant pour la sorcellerie ?

Mais, attention, par-delà les frontières, les races et les croyances, une nouvelle vague de protestation est en train de s'organiser. Elle ne repose pas sur une idéologie claire et ne paraît pas encore assez puissante pour inquiéter l'ordre établi. Prenant de court les analystes et les penseurs, cette vague populaire transnationale est le début de quelque chose de plus puissant, de plus précis, qui va s'organiser dans les années à venir pour créer un front mondial des peuples opposés non plus aux Etats, mais aux nouveaux patrons de notre planète : les maîtres du monde, ce groupe de multinationales dont l'appétit n'a plus de limite et qui veulent supprimer les frontières et les protections érigées par les petites économies nationales...

La classe ouvrière des pays occidentaux, longtemps opposée au patronat local, vient de s'apercevoir que ce dernier n'est que le maillon d'une chaîne dont il faut chercher le bout au sommet des gratte-ciel américains. Et dans ce combat pour la survie, la classe ouvrière s'aperçoit aussi qu'elle n'est plus seule : le petit agriculteur, l'artisan, la PMI, etc sont confrontés aux mêmes ennemis. Il existe aujourd'hui des conditions objectives pour que les classes ouvrières des nations développées et les nouveaux esclaves des pays en voie de développement s'unissent dans un front commun pour faire reculer les plans des multinationales. Le chemin est long, mais il faut garder espoir car ce système moyenâgeux porte les germes de sa propre destruction. Il ne reculera devant rien pour accroître ses profits et ne réali-



Par Maamar FARAH  
farahmaamar@yahoo.fr

sera même pas qu'en étant un peu plus ouvert sur les réalités sociales, un peu plus «partageux», un peu moins nocif vis-à-vis de la nature, il pourrait sauver sa peau. Non, il ira nécessairement à sa perte. Une nouvelle révolution, dont les contours sont encore flous, est en train de naître comme une aube pure dans le ciel crasseux de ce nouveau Moyen-Age. Prêtez l'oreille aux luttes sociales menées par les nouveaux syndicats ! Vous saisissez le sens du combat des enseignants algériens ? Vous entendez les clameurs des gosses des banlieues françaises et ceux des manifestants européens ? Vous entendez les cris de colère des militants tibétains ? Vous écoutez les clameurs monter des rues des grandes villes américaines et des meetings d'Obama ?

Non, ne vous bouchez pas les oreilles, ce sont les balles de la résistance irakienne qui met à genoux la première puissance mondiale ! C'est le délire de la foule sud-américaine qui fête les défaites successives de l'impérialisme et les victoires des peuples ! C'est la voix de Castro qui martèle : «Aucune force ne nous mettra à genoux !»

M. F.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)



## OPERATION SURVIE !

Adrar. Incendie dans une exploitation agricole.

L'extase !

En une d'*El Watan*. Ecrit noir sur blanc. En gros caractères : «Chaque jour, un Algérien se suicide...». Et ceux qui ne se suicident pas souffrent de diabète. Le chiffre est donné là aussi par la presse : 2 millions d'Algériens souffrent de diabète. Et ceux qui ne se suicident pas et ne souffrent pas de diabète sont sujets à l'asthme et aux allergies. Entre 20 et 30% de la population. Ceux qui ne se suicident pas, qui ne souffrent pas de diabète, qui ne sont pas asthmatiques et qui ne sont pas sujets aux allergies sont fragiles de l'estomac. 42% de la population ont eu à endurer les affres d'un ulcère ou d'un cancer de l'estomac. Et ceux qui ne se suicident pas, ne souffrent pas de diabète, n'ont pas d'asthme ni d'allergie et n'ont jamais eu d'ulcère de l'estomac ? Ils sont victimes du retour fulgurant de la tuberculose. Et lorsqu'ils échappent par miracle à la

résurgence de cette pathologie moyenâgeuse, ils succombent à la typhoïde. Mais alors, s'ils ne se suicident pas, s'ils n'ont pas le diabète, s'ils n'ont pas chopé l'asthme ou une quelconque autre allergie, s'ils ont un estomac solide, s'ils ne présentent aucun symptôme de tuberculose et s'ils ne sont pas victimes de la typhoïde, que deviennent les Algériens rescapés de ces maladies d'un autre âge et des TS, les tentatives de suicide ? D'après des statistiques publiées par un chercheur dépressif, diabétique, asthmatique, ulcéreux et ulcéré par le niveau de l'université, allergique au système, tubard et ptisique, les 40% de la population encore valide passent leur temps à tenter d'échapper au suicide, au diabète, à l'asthme, aux allergies, aux ulcères, à la tuberculose et à la typhoïde. Comment ? En adoptant la seule attitude de survie logique, sensée et présentant une marge de réussite certes réduite, mais réelle : EL HARGA ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.